

Croyance populaire et discours savant : "langage du corps" et "communication non verbale"

Yves Winkin

Citer ce document / Cite this document :

Winkin Yves. Croyance populaire et discours savant : "langage du corps" et "communication non verbale". In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 60, novembre 1985. Images "populaires" pp. 75-78;

doi : <https://doi.org/10.3406/arss.1985.2291>

https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1985_num_60_1_2291

Fichier pdf généré le 23/04/2018

CROYANCE POPULAIRE ET DISCOURS SAVANT:

“langage du corps” et “communication non verbale”

En étudiant la physiognomonie de Johann Kaspar Lavater, Martine Dumont cherchait à saisir «comment se constituent, par sédimentation de croyances mythiques, populaires, très anciennes et de savoirs savants, ces demi-savoirs qui guident à chaque époque nos rapports immédiats à autrui» (1). Régulièrement réinventée depuis l'Antiquité, la physiognomonie se retrouve, comme le note brièvement Martine Dumont, dans le projet de la psychologie différentielle contemporaine. Un long développement aurait pu suivre, qui aurait retracé l'histoire de la caractérologie universitaire, allemande (Bahnsen, Stern), hollandaise (Heymans, Wiersma) ou française (Le Senne, Berger, Corman), en cherchant à dégager les relations entre ce discours savant et la croyance populaire, aujourd'hui réactivée par les médias, en un rapport univoque entre type de corps (et spécialement de visage) et type de personnalité (2). Il apparaîtrait sans doute que la croyance populaire, en ce domaine comme en d'autres, est loin d'être un simple discours savant tombé en désuétude. L'hypothèse serait plutôt que la croyance populaire nourrit, aujourd'hui encore, le discours savant. La présente note a pour objet de démontrer cet «effet Montesquieu» (3), non à partir de la physiognomonie dans ses rapports à la caractérologie savante et populaire (c'est une démonstration presque trop aisée) mais en s'appuyant sur le cas d'un domaine «de pointe» en psychologie expérimentale, celui de la recherche en communication non verbale.

Au cours des 15 dernières années, ce champ d'investigation a pris une énorme ampleur, tout particulièrement aux États-Unis. C'est par milliers

que se chiffrent aujourd'hui les articles de toute nature sur la «CNV» (4). Diverses tentatives d'organisation de cette masse de recherches ont bien sûr été proposées. Certaines se fondent sur le mode de communication étudié (le regard, le geste, l'espace interpersonnel, etc.) ; d'autres cherchent à opposer les stratégies d'approche (e.g. analyse structurale de films tournés sur le terrain vs. corrélation de variables obtenues expérimentalement). Mais le mode de repérage le plus efficace, utilisé par les chercheurs eux-mêmes, reste sans doute celui des personnalités dominantes. Une de celles-ci est Paul Ekman, professeur de psychologie à l'Université de Californie, San Francisco. Dans la mesure où il constitue une référence majeure du champ de recherche en CNV, notamment grâce au fait qu'il publie vite, beaucoup et partout, qu'il forme des disciples aux États-Unis et en Europe (5) et qu'il est très présent sur la scène scientifique internationale (6), Paul Ekman peut légitimement nous offrir une étude de cas intéressante.

Son domaine de recherche privilégié est celui de l'expression faciale des émotions (7). Depuis ses premiers articles (début des années 60) jusqu'à son dernier livre (*Telling Lies*, New York, Norton, 1985), Ekman défend la même idée : «Un siècle après que Darwin ait publié son ouvrage sur

1—M. Dumont, Le succès mondain d'une fausse science : la physiognomonie de Johann Kaspar Lavater, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 54, septembre 1984, pp. 2-30.

2—Le récent succès du *Dictionnaire des Visages* de Mayer Barouch (Paris, Laffont, 1982), exploité par la presse pour «lire» le caractère des hommes politiques, en serait un exemple. Plus récemment encore, le magazine *l'Express* proposait six portraits de managers, décrits par une «morphopsychologue spécialiste en recrutement» (n° 1767, 24 mai 1985, pp. 30-32).

3—P. Bourdieu, Le Nord et le Midi : contribution à une analyse de l'effet Montesquieu, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 35, novembre 1980, pp. 21-25.

4—Pour une vue d'ensemble en langue française : J. Cosnier et A. Brossard (dir. pub.), *La communication non verbale*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1984. En langue anglaise : Sh. Weitz (ed.), *Nonverbal Communication : Readings with Commentary*, New York, Oxford University Press, 1979 (2e éd.). Une somme méthodologique : Kl. R. Scherer et P. Ekman (eds), *Handbook of Methods in Nonverbal Behavior Research*, Cambridge, Cambridge University Press ; Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1982.

5—Entre autres, le psychologue suisse Siegfried Frey, dont les travaux ont été exposés en 1985 dans le hall d'entrée de la Maison des sciences de l'homme à Paris. Le catalogue de l'exposition est riche d'enseignement : *Décrypter le langage corporel. La communication non verbale*, Stuttgart, Fondation SEL, 1985.

6—Le *Handbook* cité plus haut est issu d'une session d'études organisée à Londres en 1979 par Paul Ekman et Klaus Scherer sous l'égide de l'OTAN. Ekman a également organisé des séminaires à Paris (cf. *MSH Informations*, 39, janvier 1982, pp. 43-45).

7—Ekman présente une synthèse de ses travaux dans *L'expression des émotions*, *La Recherche*, 117, décembre 1980, pp. 1408-1415.

Figure 1



Source : Ch. Le Brun, *art. cit.*, p. 112.

Figure 3



Source : P. Ekman, About brows, *art. cit.*, p. 174.

Figure 2



Source : A. Giraudet, *op. cit.*

Figure 4



Source : P. Ekman, L'expression des émotions, *La Recherche*, 117, déc. 1980, p. 1411.

l'expression des émotions, il me semble enfin possible d'avancer une conclusion : il existe dans l'espèce humaine des expressions faciales universelles des émotions (...). En passant d'une culture à une autre, l'homme n'est pas soudainement confronté à des mouvements musculaires faciaux radicalement nouveaux et n'a pas besoin d'assimiler de nouvelles règles d'interprétation de ces mouvements» (8). Pour parvenir à cette conclusion, Ekman utilise notamment des photographies de visages représentant des états émotionnels tels que la «joie», la «tristesse», la «colère», etc. Ces visages sont décrits selon les «actions» musculaires que ces états font jouer (9). La plupart des documents utilisés proviennent de poses produites par des sujets formés par Ekman. Dès que l'on examine ces photos de visage, on est frappé par leur similitude avec les célèbres «têtes d'expression» de Le Brun ou encore les gravures qui illustrent les traités de mimique (par exemple Giraudet, 1895). De ce rapprochement, d'abord purement formel, surgit l'idée qu'il y a là un cas d'«effet Montesquieu».

On sait que le peintre Charles Le Brun a prononcé, sans doute en 1668, une «Conférence sur l'expression générale et particulière» devant l'Académie royale de peinture et de sculpture. Son discours était illustré de diverses figures représentant les passions (10). Comme l'explique Hubert Damisch, ces figures forment système (11). Les visages sont fixés sur une trame, dont les coordonnées passent par les sourcils, les yeux, la base du nez et les lèvres. Ces traits essentiels du visage vont s'écarter avec plus ou moins d'ampleur de leur «niveau zéro» (la figure de la «tranquillité») et produire toutes les passions (Fig. 1).

Cette combinatoire d'éléments de base va se retrouver dans nombre de traités sur l'art du mime au cours des 18^e et 19^e siècles (12). Ainsi, Alfred Giraudet, professeur au Conservatoire de Paris, propose en 1895 dans sa méthode pratique pour servir à l'expression des sentiments» des tableaux à double entrée où, par exemple, le sourcil élevé/

normal/ froncé se combine à l'œil demi-fermé/ normal/ très ouvert pour produire neuf «attitudes de l'œil» (13) (Fig. 2).

C'est le même principe que l'on retrouve à l'œuvre chez Ekman : les «unités d'action» sont combinées entre elles pour être «associées» à des émotions (définies a priori). Dans un article sur les sourcils (14), Ekman propose ainsi série de figures schématisées qui s'ajoutent pour signifier la surprise (fig. 1 + fig. 2), la peur (fig. 1 + fig. 2 + fig. 4), la tristesse (fig. 1 + fig. 4), etc. (Fig. 3).

Plus souvent, Ekman utilise des photographies. Ceci nous amène au cœur de notre propos. Non seulement il s'agit fréquemment des mêmes documents mais encore on y retrouve toujours la même disposition des visages : face à la caméra, coupés au ras du menton, placés sur un fond noir. Ce ne sont pas tant des sujets que des visages, des assemblages de sourcils froncés, de nez retroussés, de bouches ouvertes, ce sont des photographies de masques (Fig. 4).

En d'autres termes, ces photographies de visages saisis au paroxysme de leur intensité émotionnelle mais dans un vide total, fonctionnent comme autant de schémas dessinés ou gravés. Comme chez Le Brun ou Giraudet, elles ne représentent plus la joie de tel homme ou de telle femme en particulier, mais la Joie, une catégorie émotionnelle générale. Le visage du sujet photographié n'est plus que le support d'une abstraction.

A partir de là, d'autres rapprochements entre Ekman et les auteurs de traités des passions ou des mimiques peuvent être proposés. Comme eux, il établit un rapport nécessaire, direct, unique et définitif entre tel ensemble de traits du visage et telle émotion. C'est ainsi que dans un ouvrage de grande vulgarisation écrit avec son collaborateur Wallace Friesen (15), il propose au lecteur de «démasquer les visages», c'est-à-dire de reconnaître, à partir de photographies, les émotions qui s'y expriment, en repérant les traits distinctifs de chacune. Des exercices de contrôle de l'acquisition des connaissances sont fournis après chaque développement. Si de tels exercices sont possibles pour Ekman, c'est parce que le visage se lit comme un dictionnaire de traduction : terme à terme. En un second temps, une fois la traduction assimilée, le lecteur pourra non seulement reconnaître mais reproduire ces émotions, à l'instar des peintres qui ont bien reçu la Conférence de Le Brun et vont pouvoir imiter plus fidèlement la Nature (16).

8—P. Ekman, *art. cit.*, p. 1415.

9—Ekman a mis au point une méthode qu'il appelle le «Facial Action Coding System» : «le FACS distingue 44 unités d'action, qui correspondent aux unités minimales anatomiquement séparables et visuellement discriminables, en sorte que tout mouvement du visage peut être décrit en fonction de l'unité d'action qui le produit, isolément ou en combinaison avec d'autres unités» (P. Ekman, FACS, *MSH Informations*, 139, janvier 1982, p. 43).

10—La *Nouvelle revue de psychanalyse*, dans son numéro consacré à «La Passion», a reproduit le texte et la série des figures de Le Brun (n° 21, printemps 1980, pp. 93-121).

11—H. Damisch, L'alphabet des masques, *Nouvelle revue de psychanalyse*, 21, printemps 1980, pp. 123-131.

12—Cf. P. Magli, The System of the Passions in Eighteenth Century Dramatic Mime, *Versus*, 22, 1979, pp. 32-47.

13—A. Giraudet, *Mimique : physiologie et gestes ; méthode pratique d'après le système de F. del Sarte, pour servir à l'expression des sentiments*, Paris, Lib.-Impr. Réunies : New York, E. S. Werner, 1895.

14—P. Ekman, About Brows : Emotional and Conversational Signals, in M. Von Cranach, K. Foppa, W. Lepenies et D. Ploog (eds), *Human Ethology : Claims and Limits of a New Discipline*, Cambridge, Cambridge University Press ; Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1979, pp. 169-202.

15—P. Ekman et W. Friesen, *Unmasking the Face : A Guide to Recognizing Emotions from Facial Expressions*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, 1975.

16—«Quelle est, en effet, l'utilité de la codification figurative élaborée par Le Brun ? Essentiellement, puisqu'il s'adresse aux peintres, de leur fournir les moyens de bien lire les marques expressives que la passion peint naturellement sur les visages des hommes et de les bien lire pour les mieux imiter, en les peignant à leur tour sur les visages de leurs personnages. Il y a donc là un double jeu de 'peinture', comme deux formes de représentation qui se feraient écho, la 'Nature' et le peintre inscrivant tous deux des passions sur les visages, le second ne faisant que reproduire la première (mimésis)» (Ph. Dubois, Glacé d'effroi. Les figures de la peur, ou les passions de l'expression à la représentation, *Carré Magazine*, 2, avril 1982, p. 35. Texte repris et développé dans *Traverses*, 25, juin 1982, pp. 136-147).

Ce rapport univoque entre l'émotion et son expression, fondé en nature, est puissant : sa vérité traverse tous les barrages imposés par les apprentissages sociaux et culturels. Ekman a ainsi proposé la notion de « coulure » (*leakage*) pour suggérer que le corps laisse passer certaines émotions (par exemple au niveau d'un battement de pied), alors que le sujet contrôle parfaitement ses autres « canaux » d'expression (discours oral, visage, etc.) (17). C'est là bien sûr un thème très ancien, qui gît au cœur de la psychologie populaire et que traduisent de multiples expressions (« poignée de main franche », etc.). C'est aussi une préoccupation de la psychologie clinique et de la psychiatrie. C'est encore le propos majeur des livres de « communication non verbale », de « langage du corps », de « politique corporelle » qui ont envahi le marché aux États-Unis au début des années 70 (18). Ces ouvrages exploitent systématiquement les travaux « scientifiques » de Paul Ekman, qu'ils retraduisent sous forme d'anecdotes, de « témoignages », de conseils pratiques. Les recherches d'Ekman ne sont évidemment pas les seules à faire l'objet d'une telle relecture, mais elles s'y prêtent particulièrement bien. Ekman opère parfois lui-même cette traduction, dans un livre tel que *Unmasking the Face*, par exemple.

Au terme de ce bref repérage, on peut avancer que la recherche en communication non

verbale, telle qu'elle peut être représentée par une de ses figures dominantes, Paul Ekman, répond bien à cette caractéristique de la théorie physiognomonique, qui est de « remonter très loin dans le temps, par un double fil de croyances populaires et de discours savants » (19). Demi-savoir moderne, elle habille son fond mythique de toutes les parures de la recherche expérimentale (statistiques, laboratoires, références en cascade, etc.) mais la confrontation avec quelques représentants de demi-savoirs anciens, Le Brun, Lavater et d'autres, permet très vite de découvrir sa double nature. Une théorie scientifique de la présentation de soi et de la perception d'autrui se situerait sans doute plus du côté d'une sociologie des stratégies d'interaction telle qu'elle a été entreprise par Erving Goffman que du côté de cette sorte de naturalisme essentialiste.

17—P. Ekman et W. Friesen, *Nonverbal Leakage and Clues to Deception*, *Psychiatry*, 32, 1969, pp. 88-106.

18—Ces ouvrages sont trop nombreux pour être recensés ici. Un seul titre, qui en dit long : G. Nierenberg et H. Calero, *How to Read A Person Like a Book*, New York, Pocket Book, 1973. Pour une première analyse de ce phénomène éditorial, voir J. Koivumaki, *Body Language Taught Here*, *Journal of Communication*, vol. 25, 1, 1975, pp. 26-30.

19—M. Dumont, *art. cit.*, pp. 2-3.